3e ANNÉE - N° 38
15 Mai 1930
Rédaction et Administration
208 bis, Rue Lafayette
PARIS (10e)
Téléphone : NORD 57-82

LE FOYER

Organe des Arméniens Réfugiés en France

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois
Directeur : H. D. N. MASSIS

ABONNEMENTS :
Spécial : 100 frs. par an
Populaire : 25 frs. par an
Etranger : 50 frs. par an
Le Numéro 1 Franc
(en France, aux Colonies et dans les pays sous mandat)

FRIDTJOF NANSEN

Les Arméniens ont perdu un de leurs plus grands et plus sincères amis par la mort du Dr. Fridtjof Nansen, survenue à Oslo le 13 courant à l'âge de 69 ans. Sa perte sera ressentie avec la plus profonde douleur par notre peuple, auquel le grand philanthrope a consacré, presque entièrement, l'énergie de ses dernières années et tout son grand cœur.

Le Dr. Nansen était déjà universellement connu par ses explorations du Pôle Nord et par ses études océanographiques, quand les souffrances consécutives à la grande guerre révélèrent en lui un philanthrope comme l'humanité en a rarement vu. On sait le rôle qu'il joua dans le rapatriement de plus de 400,000 prisonniers de guerre abandonnés en Sibérie et en Chine, l'aide qu'il apporta en 1921 à la Russie affamée, et, en 1922, à l'évacuation des chrétiens de l'Asie-Mineure chassés par les Turcs. C'est là qu'il fut en contact pour la première fois avec la tragédie arménienne, et son âme ardente et généreuse se remplit de compassion pour nos souffrances et de révolte pour l'injustice dont nous étions victimes. Dès 1924 il conçut le projet de réparer, au moins en partie, le mal qui nous avait été fait. Son plan était de collaborer au relèvement de l'Arménie du Caucase, ruinée par six ans de guerre et deux invasions turques, et d'y transférer 50,000 des réfugiés arméniens sans abri et sans ressources. Il sut faire adopter à la Société des Nations son plan, fit un voyage en Arménie pour étudier sur place les

(La Mission Nansen en Arménie)

DUPUIS (*Angleterre*) — LE SAVIO (*Italie*) — NANSEN (*S. D. N.*) — QUISLING (*Secrétaire*) — CARLE (*France*)

conditions de réalisation de son projet, et chaque année, par des discours enflammés, dans la salle de la Restauration, rappela aux Puissances alliées et au monde entier leur devoir de justice et de réparation envers le peuple arménien. L'insuccès définitif de son projet en 1929 le remplit de tristesse et de désespoir. Ceux qui l'ont vu à l'Assemblée de la S. D. N., à la séance du 21 septembre, n'oublieront jamais le spectacle émouvant de ce grand vieillard, qui, la taille courbée sous le poids de sa douleur et l'œil voilé de mélancolie, clama aux puissants de la terre — ce fut là son dernier grand discours, on dirait son chant de cygne — son indignation et son amertume de voir abandonnée la cause des Arméniens malgré tant de promesses solennelles et des engagements. « Nous voici, disait-il, au dernier acte d'une triste affaire où nous devons enregistrer un échec de la Société des Nations. Nous avons éveillé les espoirs d'un peuple souffrant et nous n'avons pu remplir les promesses qui avaient été faites. Nous n'avons pu qu'ajouter un désappointement de plus à la longue série des déconvenues que ce peuple a rencontrées. Personne, dans le monde entier, n'a autant souffert que le peuple arménien, dans tout le cours de l'histoire. Il a été des premiers à adopter le christianisme, il a contribué beaucoup à la civilisation, il a été souvent foulé aux pieds, mais il a toujours repris confiance et courage et est parvenu maintes fois à rebâtir ses foyers détruits... Pendant la guerre les Turcs ont jugé que le temps était arrivé pour se débarrasssr d'eux d'une façon définitive. Il les ont exterminés avec méthode. Des millions d'Arméniens ont été tués ou sont morts de faim, de soif et de misère... Durant la guerre, les Puissances alliées et associées avaient déclaré aux Arméniens que s'ils venaient les aider, ils en seraient récompensés par l'octroi de ce « home » espéré depuis tant d'années. 200,000 volontaires arméniens se sont sacrifiés après les promesses qui leur avait été faites. Malheureusement rien n'a été réalisé en retour en récompense de ce sacrifice... C'est donc le cœur saignant que je regrette que nous n'avons rien pu faire pour alléger les souffrances de ce peuple. »

Nous aussi, c'est le cœur saignant que nous nous inclinons devant le souvenir de ce grand ami de notre peuple, dont la mort est un deuil pour nous. Son nom restera à jamais dans notre affection et notre reconnaissance.

MORT DU CATHOLICOS KÉVORK V

L'Eglise arménienne est en deuil. A peine remis de l'émotion douloureuse que nous a causée la mort de S. E. Mgr. Tourian, patriarche des Arméniens de Jérusalem, une dépêche nous apporte la triste nouvelle du décès de S. S. Mgr. Kévork V, Catholicos de tous les Arméniens. Il était né le 28 août 1847 à Tiflis et entré de bonne heure dans la vie sacerdotale. Ordonné évêque en 1882, c'est le 13 décembre 1911 qu'il fut élu au poste de chef suprême de l'Eglise arménienne.

Son règne fut le témoin affligé des immenses malheurs qui s'abattirent sur notre peuple sans arrêt : les massacres et les déportations de Turquie en 1915, le calvaire des multitudes affamées des réfugiés cherchant asile au Caucase, toute l'Arménie ensanglantée et saccagée par deux invasions turques, le pays mutilé par l'annexion turque, la guerre civile par suite de l'invasion bolchevique. La force d'âme chrétienne de S. S. n'a pu opposer à toutes ces afflictions que sa foi inébranlable et sa parole consolatrice.

La mort de S. S. Kévork V met à l'ordre du jour la délicate question de l'élection de son successeur. On sait que depuis la conquête russe du Caucase, le siège d'Etchmiadzine était géré par un règlement, le *Polojenié*, qui avait établi dans tous ses détails le régime d'administration et de l'élection. Des délégués religieux et laïcs venus de tous les diocèses arméniens du monde, de Russie, de Turquie, de Perse, de Jérusalem, d'Egypte, d'Europe, d'Amérique et des Indes se réunissaient à Etchmiadzine, le siège quinze fois centenaire, et élisaient deux candidats, dont l'un était choisi par le Tsar comme catholicos. Quelle sera l'attitude des maîtres actuels de Moscou dans les circonstances présentes ? Nous l'attendons avec anxiété. Mais il n'y a pas de doute que les nombreuses colonies arméniennes qui constituent le tiers de notre peuple vivant en dehors de l'Union Soviétique, n'accepteraient tout mode d'élection qui lui enlèverait son caractère d'universalité.

LE JUBILÉ A. AHARONIAN

Ce fut une fête grandiose. L'immense amphithéâtre de la Sorbonne, mis gracieusement à la disposition du Comité du jubilé par le Gouvernement français, était rempli au maximum de sa capacité d'un public recueilli qui, dans la soirée du 10 mai, était venu apporter au grand écrivain national l'hommage de son affection et de sa gratitude.

La fête était présidée par M. Justin Godart, sénateur, ancien ministre, qui ouvrit la séance par une belle et éloquente allocution. « Cette solennité, dit-il, au cœur même de la France intellectuelle, dans la demeure de la pensée, dans la maison où l'on enseigne, c'est-à-dire où l'on célèbre le culte du beau, du vrai et du bien, est pour honorer un homme, Avétis Aharonian. Pour nous, Français, qui ne sommes point ses compatriotes, qui n'avons point, — pour communier avec son esprit et comprendre son âme, — sa langue, sa culture, sa tradition, qui sommes moins pour lui que vous, nous l'admirons et nous l'aimons parce qu'il est le douloureux et vaillant porteur de la lourde croix sur laquelle a été crucifiée l'Arménie, parce qu'il est le messager, dont rien n'abattra jamais la foi, de la résurrection de sa Patrie. » Ce discours, très applaudi, se terminait par ces paroles émouvantes et réconfortantes : « Pour vous, Avétis Aharonian, que cette soirée soit une étape heureuse qui mette bonheur et confiance dans votre cœur. Nombreux sont les cœurs qui battent en ce moment à l'unisson du vôtre. Dites-vous bien que ce qui les émeut c'est la joie de vous fêter tout entier : l'ami fidèle et sensible, le poète et l'écrivain puissant et courageux, et le patriote avec qui nous espérons et avec qui nous lutterons. »

Prit ensuite la parole M. A.-Ferdinand Hérold, l'ami de longue date de notre peuple et de notre cause : « J'ai connu, dit-il, l'homme dont nous célébrons aujourd'hui le jubilé littéraire, j'ai connu Avétis Aharonian avant d'avoir eu le bonheur de le rencontrer. Je me souviens encore de l'affectueuse émotion avec laquelle parlait de lui le grand ami des Arméniens, Pierre Quillard. « Quand vous verrez Aharonian, me disait Quillard, vous ne pourrez pas vous retenir de l'aimer. » Et, un jour, Aharonian vint à Paris, je le vis, et, comme l'avait prédit Quillard, je l'aimai. » Et après avoir parlé de l'œuvre d'Aharonian en termes émus et avisés, M. Hérold conclut par cette affirmation que par des hommes pareils à lui, « courageux, nobles, loyaux, épris de justice et d'amour, l'Armé-

Université NUBAR BIBLIOTHÈQUE LIBRARY © Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris

nie affirmera qu'elle est digne de vivre dans la gloire du travail, de la sagesse et de la joie.»

M. le Prof. Adontz, M. L. Pachalian, M. Djamalian, M. Hanemian, M. Yardjanian, et Mgr. Kibarian prirent ensuite la parole en arménien et exaltèrent l'œuvre du jubilaire. La série des discours fut alors close par M. Aharonian lui-même, qui, accueilli par une ovation enthousiaste, rendit hommage, en français, à tous nos grands amis français disparus et à ceux dont la sympathie nous soutient toujours, et à la France noble et généreuse pour la large hospitalité qu'elle a accordée à nos réfugiés. Parlant ensuite en arménien, il dit son amour pour notre langue, précieux patrimoine que nous devons toujours chérir, et sa foi inébranlable dans les destinées de notre peuple.

Dans la partie artistique du programme, M. Maxudian, le grand artiste réputé, souleva un enthousiasme formidable par sa superbe déclamation en français d'un écrit de M. Aharonian d'une belle envolée lyrique, Mlle H. Torossian chanta délicieusement des chants populaires arméniens d'un charme prenant, M. G. Sinanian joua deux airs avec son grand talent de virtuose, Mme Zabelle Aram et Mme Adontz chantèrent quelques morceaux avec beaucoup d'art et de sentiment.

Ce fut en tout point une belle fête digne de l'écrivain qu'on honorait et de notre communauté.

Bibliographie

JEAN ALLAN, *La Juridiction suprême est-elle juste et équitable?*, avec une introduction par le Prof. Hugo de Claparède. 1930 Genève, brochure de p. 28.

M. Allan est un compatriote que je n'ai pas le plaisir de connaître et qui, dans cette petite brochure, s'attaque à quelques questions juridiques des plus ardues. Il voudrait réformer certains abus, ou pour parler plus exactement, certaines conséquences qui découlent de ce principe: la Juridiction suprême, autrement dit la Cour de Cassation, n'est pas un troisième degré de juridiction chargé de juger les *faits* soumis à la justice. J'ai pensé tout de suite à ces paroles de M. le Procureur général Matter dans le beau discours qu'il a prononcé lors de son installation: «Haute besogne (celle de juger), mais singulièrement délicate, car beaucoup de nos lois sont anciennes. Nos Codes ont plus d'un siècle. La loi n'est point une chose morte, un cadavre d'où ne sort aucune vie. Elle doit au contraire s'adapter aux temps nouveaux, et par une sage interprétation, tout ensemble prudente et hardie, répondre à des besoins sans cesse modifiés. Cette adaptation, c'est l'œuvre créatrice de la jurisprudence.»

Mais, pour réformer certaines dispositions législatives la jurisprudence est impuissante, car on se trouve en face de textes impératifs. Le législateur aussi a une œuvre d'adaptation et de rectification à accomplir. C'est précisément une réforme des textes qui régissent le pourvoi en cassation que demande M. Allan. Et il faut dire que les conséquences de ces textes signalées par notre auteur sont des plus graves, et dignes de l'attention de tous les juristes.

M. Allan dit d'abord que la Cour de Cassation est tenue de n'examiner que les moyens invoqués par le demandeur en cassation, qu'elle ne peut pas réformer les jugements et les arrêts qui lui sont déférés, et qu'en dehors de ces moyens, elle ne peut pas remédier même à une violation flagrante de la loi. Il dit ensuite combien il est peu équitable qu'un pourvoi formé par l'avocat général ne change en rien la situation des parties, même si ce pourvoi est admis, c'est-à-dire même si la Cour Suprême estime que le Tribunal ou la Cour ont mal jugé. Troisième grief de M. Allan: la Cour de Cassation ne peut pas réformer une injustice ou une iniquité, tant qu'un texte de loi n'a pas été violé. Enfin, continue notre auteur, le pourvoi en cassation n'étant pas suspensif, celui qui a obtenu gain de cause en première instance ou en appel peut se faire payer sans attendre le résultat du recours en cassation de son adversaire. Si ce dernier obtient gain de cause, l'arrêt de la Cour Suprême reste souvent lettre morte, car celui qui a gagné en première instance ou en appel possède tous les moyens de se rendre insolvable ou de mettre à l'abri ce qu'il a reçu.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Allan que ces critiques sont fondées et que le système des lois sur le pourvoi en cassation, système qui n'est pas du tout spécial à la France, devrait être réformé.

Mais, je me permets de ne plus être tout à fait de l'avis de notre réformateur sur les mesures qu'il propose pour porter remède à l'état de choses qu'il signale.

M. Allan voudrait faire de la Cour suprême un troisième degré de juridiction, en droit et en fait. Il voudrait lui donner toujours le droit de casser d'office. Mais, alors les arrêts de la Cour ne seraient-ils pas rendus avec une lenteur désespérante? La Cour de Cassation, déjà surchargée de besogne, ne saurait plus vraiment où donner de la tête, car pour juger le fait, il lui faudrait non seulement se livrer à des examens plus longs et plus minutieux, mais encore interroger les parties, se livrer à des enquêtes, etc. Et dans ce cas, si l'on donne un caractère suspensif au pourvoi, qui ne voit que le créancier risquerait d'attendre des années avant de recevoir satisfaction?

Je pense que la véritable réforme consisterait à simplifier et à alléger les formalités de procédure, à rendre beaucoup plus rapide la marche de l'appareil judiciaire, et aussi à arriver à la gratuité de la justice. Mais il est beaucoup plus facile de mettre ces réformes sur le papier que de les réaliser. Que de formidables problèmes à résoudre! Et comme il est vrai de dire que la justice absolue n'est pas de ce monde! Mais ce n'est pas une raison pour ne rien tenter afin qu'il y ait moins d'injustice.

G. SINAPIAN

LES ARMÉNIENS EN TURQUIE

Dans le numéro de mars de *l'Asie française*, bulletin mensuel de l'importante association «Comité de l'Asie française», nous trouvons un remarquable article sur «La situation des Arméniens en Turquie et les déportations récentes». La rédaction de la revue, en présentant ce document, dit:

«Ce n'est pas aux lecteurs de l'*Asie française* qu'il est besoin de rappeler combien, depuis 1895, ont été éprouvés les malheureux Arméniens et de quels massacres ils ont été les déplorables victimes, d'abord à la fin du siècle dernier, puis durant la Grande Guerre. On pouvait croire leurs souffrances terminées; la section III du traité de paix de Lausanne du 24 juillet 1923, dont les articles (art. 37-45) traitent avec tant de soin de la protection des minorités, ne devait-elle pas leur constituer une réelle sauvegarde et les mettre à l'abri de toute persécution nouvelle? Il n'en est rien; les faits que nous publions ci-dessous en fournissent la preuve. On en prendra connaissance avec intérêt et avec tristesse.»

La place nous est mesurée pour donner en entier le document publié par l'*Asie française*. En voici le début:

Au début du mois d'octobre de l'année 1929 la Syrie du Nord a dû donner, une fois encore, l'hospitalité à des «citoyens turcs», à des Arméniens qui, malgré les articles du traité de Lausanne relatifs à la protection des minorités, ne pouvaient plus supporter le sort qui leur était fait par les autorités turques et quittaient leurs foyers.

Ceux qui ne connaissent les gens et les choses de Turquie que par des renseignements puisés dans les livres ou dans les articles des journaux, ne pourront pas croire qu'un Etat soi-disant civilisé ait recours à des mesures inimaginables pour se débarrasser d'une partie de ses citoyens. Peut-on penser, en effet, qu'une République ayant à sa tête un homme jouissant de la réputation d'heureux novateur, qui, d'un geste hardi, a chassé tous les préjugés, qui a supprimé le voile pour les femmes, qui a aboli l'usage du tarbouche et adopté le Code suisse, peut-on penser, dis-je, qu'un tel homme adopte une attitude inqualifiable envers une partie de ses concitoyens, et cela malgré les engagements formels pris par son pays?...

Telle est pourtant la vérité! Aujourd'hui, cinq ans à peine après la signature du traité de Lausanne et les promesses solennelles concernant la protection des minorités, l'Arménien, élément autochtone, doit céder sa place à l'usurpateur et quitter définitivement le sol natal, parce qu'il n'y peut plus respirer!

Ceux qui, éblouis par la perspective d'une situation favorisée en Turquie ou poussés par l'espoir de concessions fructueuses, ont abandonné leur «Petit Allié» à Lausanne, ne peuvent nullement se justifier. Vainement recourent-ils à tous les moyens, arguent-ils même de leur méconnaissance des Turcs; ils avaient déjà assez de preuves (l'Histoire leur en avait donné) que le Turc, sous quelque nom et quelque régime qu'il soit, est toujours le même à l'égard des faibles. Régime Hamidien, régime de l'Union et Progrès ou bien régime Kémaliste ne diffèrent en rien entre eux, notamment au point de vue de leur attitude envers les éléments non-musulmans. Il faut avouer cependant que si, sous Abd ul Hamid, les massacres furent en honneur, les régimes suivants ont perfectionné cette manière d'agir. L'«Union et Progrès» a imaginé et réalisé déportations et massacres, et le régime Kémaliste, qui se vante d'appliquer le Code suisse, a recours à tous les moyens pour forcer les débris du peuple arménien à quitter le pays. En fait, les trois régimes suivent la même politique, pour la simple cause que le Turc reste toujours le même: aucun changement dans sa mentalité, aucun pas vers la civilisation et le respect des droits des autres.

L'auteur expose ensuite la politique Kémaliste pour obliger les Arméniens à quitter le pays: confiscations des biens des individus, confiscation des biens appartenant à la communauté et dont les revenus servaient à l'entretien des écoles et des églises, interdiction de libre circulation, et enfin l'expulsion vers la Syrie des derniers survivants des massacres traînant une vie de misère et d'esclavage au fond de l'Anatolie. L'auteur, très bien informé, donne les détails les plus circonstanciels sur ces expulsions et arrive à cette conclusion:

Si la situation est telle dans les provinces, en Anatolie, elle n'est pas rose non plus à Constantinople, où se trouvent actuellement près de 40.000 Arméniens. Il est très vrai qu'on n'y tue pas les Arméniens, que les jeunes Arméniennes n'y sont pas enlevées, qu'on ne confisque pas les maisons dont ils ont la propriété. Mais on a recours à des moyens qui ne sont pas moins efficaces.

Tout dernièrement encore, le Gouvernement turc a mis la main sur l'immeuble connu sous le nom de «Sanassarian Khan», d'une valeur de 10 millions de francs, et dont les revenus servaient aux dépenses de la nourriture et de l'instruction des écoliers nécessiteux. Les représentants de la Communauté arménienne ont eu recours à la justice; le procès est en cours, mais il faut avoir une forte dose de naïveté pour espérer que les tribunaux turcs restitueront à la Communauté ce que les autorités lui ont confisqué.

Tandis que le procès suit son cours, voici que les autorités turques essaient de confisqur un autre immeuble d'une égale valeur, l'immeuble «Tokatlian», sis à Péra (Constantinople) et dont les revenus ont encore la même affectation.

Et comme si ces mesures arbitraires ne suffisaient pas pour désorganiser l'œuvre scolaire et les églises de la Communauté, le Gouvernement turc vient d'informer l'hôpital arménien d'Yédi-Koulé — il fonctionne depuis bientôt un siècle et il soigne tous les malades nécessiteux, sans distinction de race ni de religion, — qu'il doit payer pour l'année 1929 la somme de 60.000 fr. comme impôt sur les donations qui lui sont faites, et cela conformément à une nouvelle loi. Au cas où l'hôpital ne paierait pas cette somme, ses biens seront vendus aux enchères pour le remboursement de la somme exigée, toujours conformément à la loi. Or cet établissement de bienfaisance, qui n'a presque pas de revenus, fonctionne grâce aux donations minimes que lui font les Arméniens de Constantiople et quelquefois de l'étranger, malgré les conditions difficiles dans lesquelles ils se débattent.

Le but visé par le Gouvernement turc, en ayant recours à ces mesures, n'est que trop évident: il veut démoraliser la population, empêcher le fonctionnement de ses établissements scolaire et de ses églises et les forcer à quitter le pays, ou bien à se convertir à l'Islam, purement et simplement.

Il fut un temps, pas très lointain, où le monde civilisé applaudissait le geste d'un Gouvernement qui mobilisait ses armées contre un Etat qui avait eu l'effronterie de déclarer que les Traités sont des «chiffons de papier». Quinze ans sont à peine passés, et voici qu'un Gouvernement issu des hordes barbares du Turkestan lance une fois encore ce défi au monde civilisé, et extermine toute une population, toute une race!

Les guerres sont horribles, l'humanité en a trop souffert et personne ne voudrait les voir se répéter. Mais la conscience humaine serait-elle devenue aveugle, sourde et muette? Le monde civilisé ne pourrait-il pas, une fois du moins, et avec toute l'énergie que donne la conviction d'une juste cause, crier «Halte»! aux massacreurs?

Il est triste de le constater, mais le monde civilisé ne l'a pas fait jusqu'à présent... et il ne le fera pas!...

UN AVERTISSEMENT JUIF A LA TURQUIE

La République enchaînée, l'organe antikémaliste éditée à Paris, publie, sous la signature du vieux journaliste M. Albert Fua, Israélite originaire de Turquie, ancien collaborateur du *Mechvéret* d'Ahmed Riza, un article véhément sur le nationalisme étroit et dangereux du Kémalisme. M. Fua, avec une franchise brutale, adresse aux dirigeants actuels de la Turquie cet avertissement:

... Si ma qualité de juif, exclu de la communauté nationale — parce que juif — ne m'autorise pas à en dire plus en faveur de toutes les nationalités, peut-être voudra-t-on m'accorder le droit de parler davantage au nom de ceux de ma race, non pour les innocenter ou les exonérer du crime qu'on reproche aux autres nationalités d'avoir, pendant des siècles, exploité les Touraniens — je crois que ce grief porterait à faux — mais parce que je suis persuadé que leur éviction aura pour la Turquie les conséquences les plus désastreuses, plus encore que l'ostracisme prononcé contre les Grecs, les Arméniens et tous autres, sans oublier les étrangers même.

Je ne voudrais pas être un prophète de malheur, mais quel homme qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, ne serait pas frappé de ce phénomène racial, unique dans l'Histoire, d'un peuple jadis persécuté, honni, voué à l'exécration des chrétiens, aujourd'hui maître des grands marchés financiers d'Europe et d'Amérique — autant dire de l'opinion publique mondiale, toute la grande presse de tous les pays étant tributaire de la Haute Finance. Il y a aux Etats Unis seulement près de cinq millions de Juifs, (c'est le premier pays juif du monde), donc plus du tiers de leur nombre total, dont la puissance bancaire est si grande qu'elle contrôle les Bourses de tous les

NUBAR LIBRARY BIBLIOTHÈQUE - LIBRARY © Bibliothèque Nubar de l'IAB - AUB

pays et parfois même leur commande. Lorsque surgit un événement politique qui touche les Juifs, ceux-ci pèsent de toute leur autorité sur le cours des choses: les pogromes de Palestine en août 1929 en sont un exemple frappant. Toute la presse des Etats-Unis a fait bloc contre la puissante Angleterre, en lui imputant à crime son impéritie dans le mandat que lui avait conféré le Traité de Versailles. Quant à cette même Angleterre, si elle a fait preuve de quelque sympathie à l'égard des Juifs au détriment des Arabes, c'est pour complaire aux Israélites de la City de Londres, «dont le concours lui est précieux, et plus encore peut-être, aux très influentes colonies juives qui jouent un si grand rôle économique, social et politique aux Etats-Unis« (¹). Vienne un pogrome en Turquie, consécutif à l'hostilité latente qu'on y témoigne aux Juifs, (qui sème le vent — ou la haine — récolte la tempête) c'est toute la presse mondiale où les Israélites sont rois, accablant le régime Kémaliste et lui coupant les vivres, autrement dit le crédit financier nécessaire à l'expansion économique du pays. Et le mot dont Gladstone flétrit un jour le sultan Abdul-Hamid, c'est à tout le régime actuel qu'on l'appliquerait. Ni les massacres de Grecs, ni les massacres d'Arméniens n'auront soulevé l'indignation universelle qui mettrait alors les Kémalistes au ban de l'humanité et la jeune république turque en danger de mort.

Les Juifs chassés d'Espagne, l'Espagne s'est appauvrie pour des siècles et ne s'en est point encore relevée. Les Juifs persécutés en Russie, le tzarisme s'est effondré dans le sang.

Mes chers amis turcs, méditez sur ces grandes et terribles leçons de l'Histoire et ne faites pas nargue à la justice immanente !

ALBERT FUA

(¹) Edouard Helsey «Le Journal» Septembre 1929.

POUR LES SINISTRÉS DU MIDI

Nous avions annoncé que les élèves du collège Samuel-Moorat à Sèvres, dirigé par les Pères Mekhitaristes, se proposaient de donner une représentation en faveur des sinistrés du Midi. Cette représentation, qui a eu lieu à la salle Gustave-Doré le 12 avril dernier, sous le patronage de M. G. Leygues, ancien ministre de la marine, et de Mme, a eu un plein succès, et les jeunes artistes ont été chaleureusement applaudis dans les pièces en français et en arménien qu'ils ont représentées. La recette de la soirée, 3400 francs, a été remise par M. Z. Khanzadian à Mme Leygues, qui lui a adressé la lettre suivante:

« Mon cher Commandant,

« Je suis infiniment touchée. J'emploirai cette somme au mieux des intérêts des sinistrés et, après y avoir réfléchi, je vous soumettrai des propositions.

« Dites bien au Supérieur, à l'économe du Collège Arménien, à toute la Colonie arménienne qui a collaboré à ce beau résultat, toute ma vive reconnaissance et tous mes sentiments de profonde sympathie. Et vous même, mon cher Commandant, gardez la meilleure part de toute ma gratitude à laquelle je joins mes sentiments cordiaux.»

Nouvelles

Une messe solennelle sera célébrée le 18 mai prochain, en l'église arménienne de Paris, à l'occasion du décès de S. S. Kévork V, Catholicos de tous les Arméniens.

† **Fridtjof Nansen.**— Nous parlons à notre première page de la grande figure du Dr. Nansen, qui souffrait depuis quelque temps d'une phlébite et qui a été emporté par une embolie au cœur.

Boghos Nubar pacha, qui connaissait de près l'illustre savant et philanthrope, avec lequel il avait négocié la participation des Arméniens à son projet d'Erivan, et le Conseil d'administration de l'Union générale arménienne, sur la prière de laquelle le Dr. Nansen avait signé un appel aux Arméniens d'Amérique pour la construction de Nubarachène, ont envoyé des dépêches de condoléances à Mme Nansen.

M. Léon Pachalian, que le Dr. Nansen honorait de son amitié, a envoyé une dépêche à Mme Nansen disant avec quelle douloureuse émotion nous nous inclinons devant son grand deuil, qui est le nôtre, et le Comité central des Réfugiés arméniens lui a adressé une lettre disant la profonde douleur ressentie par les Arméniens par suite de la disparition de leur grand ami et leur attachement à son souvenir.

Le jubilé Aharonian.— Tous les sans-filistes ont pu suivre, dans la soirée du 10 mai, la fête de la Sorbonne, qui a été radiodiffusée par la Tour Eiffel.

Une reine des muses arménienne.— Nous lisons dans le *Petit Parisien* du 2 mai:

« La municipalité, les organisations de commerçants, les sociétés musicales et artistiques, les associations d'originaires de provinces, etc., de Boulogne-Billancourt travaillent depuis des semaines à mettre sur pied une cavalcade pour dimanche prochain. Chaque groupement a élu une muse et les muses ont choisi parmi elles une reine des muses qui, le jour de la fête, symbolisera les provinces françaises saluant la ville de Boulogne. Cette reine, Mlle Georgette Boyadjian, est venue hier matin, accompagnée de ses demoiselles d'honneur, Mlles Jamine Lescaut et Emilienne Soulier, et de membres du comité d'organisation, rendre visite au *Petit Parisien*. Un de nos collaborateurs a souhaité la bienvenue aux gracieuses jeunes filles, à MM. Delorme, maire adjoint; Wernert, président d'honneur de l'Union des commerçants et industriels; Berly, trésorier, et aux autres membres du comité. Nos visiteurs ont répondu par quelques paroles aimables adressées à la direction du *Petit Parisien*, et on a levé les coupes en l'honneur de la reine et de ses demoiselles d'honneur. Puis le groupe a visité le studio de T. S. F. et les ateliers de notre journal. »

L'Amicale des Officiers arméniens anciens combattants organise une cérémonie commémorative en souvenir des officiers et soldats arméniens tombés au Champ d'Honneur de 1914 à 1918, qui sera célébrée le dimanche 25 mai à 11 heures en l'église arménienne, 15 Rue Jean-Goujon.

Les Volontaires arméniens de l'Armée française organisent leur pèlerinage annuel, cette fois en Belloy-en-Santerre, le dimanche 1 juin prochain. Le prix de l'excursion a été fixé à 125 francs, tout compris. S'adresser à M. F. Maghakian, 53 Fbg. Montmartre.

Les finances turques.— M. Herant Thorossian, ancien inspecteur de la Dette Publique ottomane, a publié, dans l'*Information* du 8 mai, un article très remarqué sur «Les finances turques et la Dette publique ottomane».

Décès.— On annonce la mort de M. Krikor Karagulian, survenu à Paris le 5 mai courant, à l'âge de 61 ans. Les obsèques ont eu lieu le 8 mai en l'église arménienne de la Rue Jean-Goujon.

Récital de danse.— Mlle Alice Cavoukdjian, la toute jeune danseuse arménienne — elle n'a que 13 ans — donnera le 20 mai prochain, à 21 heures, à la Salle d'Iéna, un récital de danse qui comprend des danses classiques, espagnoles et arméniennes. Elève de Mme Kschesinskaïa, la célèbre artiste russe, Mlle Cavoukdjian, qui a paru l'année dernière pour la première fois devant le public parisien, étonna par la précocité de son talent, et l'on s'accorde pour voir en elle l'étoffe d'une grande étoile.

Les Gregorians.— Pour la grande joie de ceux qui aiment le jazz, M. Gregor (Krikor Kélekian) revient, avec ses onze Gregorians, sur la scène de l'Empire du 16 au 30 mai prochain, avec un programme de tout premier choix. Ce maître de la musique syncopée est devenu l'enfant gâté du public et il compte parmi les meilleurs danseurs de Paris. A l'Empire, 42 Avenue Wagram, du 16 au 30 mai.

Mariage.— On annonce de Genève le mariage de M. B. Kévorkian, pédagogue, professeur au Foyer arménien de Genève, avec Mlle Herminé Tchilinguirian.

« A l'ombre de la civilisation », roman de mœurs anatoliennes. Histoire d'une famille arménienne, par Krimitell (Kricor Minas Tellalian). 166 pages. 1930. Libraire P. Leymarie, 42 Rue Saint-Jacques, Paris. Prix 15 fr.

ՄԱՀ ԳԷՈՐԳ Ե. ԿԱԹՈՂԻԿՈՍԻ

(† S. S. Mgr. KÉVORK V, Catholicos de tous les Arméniens)

Հայ եկեղեցին և հայ ազգը նորէն սուգի մէջ են.— Էջմիածնէն եկած հեռագիր մը կը հաղորդէ Գէորգ Ե. Կաթողիկոսին մահուան լուրը։

1911 ին էր որ Տ. Գէորգ Արքեպսկ. բարձրացաւ Էջմիածնի գահը, և կարելի է ըսել որ իր հայրապետութիւնը տեսաւ ամէնէն զարհուրելի ադէտները որ երբեք հարուածած ըլլան մեր դժբախտ ժողովուրդը։ «Վշտակիր» անունը առած էր հոգելոյս կաթողիկոսը, և իրաւ ալ, յոյսի և խանդավառութեան սակաւատեւ շրջաններէ յետոյ — Բարենորոգումներու ծրագրին յաջող ելքէն մինչեւ Հայաստանի անկախութիւնը և Սէվրի դաշնագիրը — իր չորս կողմը ուրիշ բան չտեսաւ բայց եթէ մահ, կոտորած, սով, համաճարակ ու աւեր, ի բաց առեալ անշուշտ մեր երկրին նոր շրջանին վայելած խաղաղութիւնը։ Իր քրիստոնէական անայլայլ ոգին ուրիշ բան չկրցաւ ու չէր կրնար հանել այս ամէն ադէտներուն դէմ բայց եթէ արի համակերպութիւն և ամէն վանդի դէմ անյողդողդ ու անվեհեր ամրութիւն հոգիի և մարքի։ Կարելի չէ առանց յուզումի եւ յարգանքի չյիշել որ երբ Թուրքերը Էջմիածնէն քարընկէց մը հեռու էին, իրենց չորս կողմը սարսափ ու արհաւիրք սփռելով, Գէորգ կաթողիկոս մարքէն իսկ չանցուց թողուլ հեռանալ իր դարաւոր աթոռէն։ Շտապաւ Մոսկուա դիմելով Էջմիածնի գանձը, ու ինք կազմ ու պատրաստ կեցաւ, իր պարթեւ հասակին բոլոր իրոխտութեամբը, իբրեւ քաջ հովիւ որ իր անձը կը դնէ իր ոչխարներուն վրայ։ Վերջէն, պոլշէվիքեան ռէժիմին հետ ունեցած անխուսափելի ընկերարումներուն ատեն, իր ցոյց տուած բանիմաց և շրջահայեաց քաղաքականութիւնը, որ գիտցաւ ճկիլ առանց կոտրելու և այսուհանդերձ պահել իր հազարամեայ գահուն արժանապատուութիւնը, եկաւ մեզի ցոյց տալու թէ իր մէջ միտքը այնքան կորովի էր որքան հոգին։

Գէորգ կաթողիկոսի մահը մեր ամէնուս մէջ կ'արթնցնէ անձկութեամբ անոր յաջորդին ընտրութեան և ընդհանրապէս Էջմիածնի գահուն վերապահուած բախտին հարցը։ Կանուխ ըլլայ թերեւս մէջտեղ դնելու այժմէն այս մասին մեր բոլոր մտահոգութիւնները, բայց հիմակուընէ կրնանք ըսել թէ Ամենայն Հայոց Հայրապետին ընտրութեան ընդհանրականութիւնը մեր հաւատոյ հանգանակին մաս կը կազմէ։ Գիտենք բոլոր դժուարութիւնները որ կապուած են այս գործին, բայց և համոզուած ենք որ Մոսկուայի կողմէ քիչ մը բարի կամեցողութեամբ կարելի է հարթել բոլոր դժուարութիւնները և այնպէս տեսնել որ մեր կաթողիկոսը իրագործէ ըլլայ Հայրապետ Ամենայն Հայոց։ Եթէ այլ եւս չկան Թուրքիոյ բաղմաթիւ թեմերը որոնք գերակշիռ ձայն մը ունէին նախորդ ընտրութեանց մէջ՝ Պալաժէնիայի հաստատումէն ի վեր, բայց, բացի Ռուսաստանի թեմերէն որոնք անխափան կը շարունակեն, կան Թուրքիոյ Հայոց պատրիարքութիւնը, Երուսաղէմի պատրիարքութիւնը, Պարսկաստանի և Հնդկաստանի, Եւրոպայի, Ամերիկայի, Եգիպտոսի Հայոց առաջնորդութիւնները, և ասոնց ամէնուն մասնակցութիւնը՝ պատշաճ եղանակով՝ նոր ընտրութեան, կրնայ անոր տալ այն համազգային հանգամանքը որ անբաժան է մեր ազգային ժառանգութենէն և աւանդէն։

Մենք անոնցմէ ենք որոնց համար Էջմիածինը անբաղդատելի կերպով մեծ արժէք մըն է ընդհանուր Հայութեան համար, և անոր տեւականութիւնը մեզի համար խորհրդանշան մըն է ցեղին պահպանման և շարունակութեան։ Մոսկուայի վարիչները, որոնք նուրբ քաղաքագէտներ են, անշուշտ հաշուի կ'առնեն այս հանգամանքը և թոյլ չեն տար որ աշխարհիս ամէն կողմերէն Էջմիածնի ուղղուած աչքերը դատապարտուին ուրիշ կողմ նայելու։ Սովիէտական շրջանակներուն մէջ ձայն ու կշիռ ունեցող Հայերուն կ'ինծայ, եթէ քաղաքական ըմբռնողութիւն և աշխարհահայեացք ունին — և առ այժմ պատճառ մը չունինք կարծելու թէ զուրկ են առկից — այս մասին լուսաբանելու իրենց ընկերները և անոնց թելադրելու յարմարագոյն որոշումները։

ՎԵՀԱՓԱՌ ԵՊԻՍԿՈՊՈՍԱՊԵՏՆ ՄԵՐ
ԵՒ ՊԱՏՈՒԱԿԱՆ ՀԱՅՐԱՊԵՏՆ
ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ

Տ. Տ. ԳԷՈՐԳ Ե.

ՍՐԲԱԶՆԱԳՈՅՆ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍ
ՀԱՆԳԵԱՒ Ի ՏԷՐ ԽԱՂԱՂՈՒԹԵԱՄԲ
Յ ԳՆ ԱՄՍՈՅՍ ՄԱՅԻՍԻ
ՅԱՒՈՒՐ ՀԻՆԳՇԱԲԱԹՈՒ
ՅՈՒԹՍՈՒՆ ԵՒ ԶՈՐՍ ԱՄԻ ԿԵՆԱՑ ԻՒՐՈՑ
ԵՒ Ի ԼՑԼՐԴ ԱՄԻ ՀԱՅՐԱՊԵՏՈՒԹԵԱՆՆ
ԵՌԱՆԴՈՒՆ ՊԱՇՏՕՆԱՎԱՐՈՒԹԵԱՄԲ
ԵՒ ԲԱԶՄԱՐԴԻՒՆ ՎԱՍՏԱԿՕՔ
Ի ՓԱՌՍ ԱՌԱՔԵԼԱԿԱՆ
ՍՈՒՐԲ ԵԿԵՂԵՑԻՈՅՍ ՀԱՅԿԱԶՆԵԱՆ

ՀԱՆԳՈՒՍՑԷ՝ ՏԵՐ ՅԻՍՈՒՍ
Ի ԼՈՅՍ ԵՐԵՍԱՑ ԻՒՐՈՑ

Յուղարկաւորութիւնն Նորին Ս. Օծութեան կատարելոց է ի Մայր Աթոռն Ս. Էջմիածնի, ի 18ն Մայիսի յաւուր Կիւրակէի, ի Տօնի Երեւման Ս. Խաչին։

Համօրէն Եկեղեցիք Հայաստանեայց՝ ի նմին աւուր, որպէս եւ ի Մայրաքաղաքիս ի Ս. Յովհ. Մկրտ. Եկեղեցւոջ, մատուցմամբ Ս. Պատարագի կատարեն Պաշտօն Հոգեհանգստեան ի մաղթել խաղաղութիւն հոգւոյ երջանկայիշատակ Հայրապետիս եւ խնդրել զ՝Հովանաւորութիւն Բարձրելոյն ի պայծառութիւն Ս. Եկեղեցւոյս եւ միխիթարութիւն Ազգիս։

Վշտակիր եւ աղօթարար
Հոգ. Հովհ. Հայոց
Փարիզի եւ շրջակայից
ՎԻԱՄԵԱՊՈՒՀ ԵՊԻՍԿՈՊՈՍ

12 Մայիս 1930
Հայոց Եկեղեցի

Ա. ԱՀԱՐՈՆԵԱՆԻ ՅՈԲԵԼԵԱՆԸ

Ա. Ահարոնեանի յոբելեանին հանդէսը, մայիս 10ի իրիկունը Սորպոնի մեծ ամփիթատրոնին մէջ, մեծապանծ տօն մը եղաւ, որուն մասին կը խօսինք մեր թերթին ֆրանսերէն բաժնին մէջ։ Ահարոնեանի անձը այդ հանդէսին մէջ երեւցաւ խորհրդանշանի մը պէս որ իր վրայ կը միացնէ, առաւելագոյն չափով, մեր ժողովրդին հաւատքը իր իտէալներուն։

Լաւ էր որ հայ լեզուին և հայ գրականութեան մեծ սպասաւորին անձին շուրջ այսպէս մեր ժողովրդին գրեթէ բոլոր խաւերը միանային՝ բերելու համար իրենց յարգանքը և երախտագիտութիւնը։ Ազգ մը իր գոյութիւնը կը հաստատէ և կ՝ամրապընդէ՝ իր արժէքները գնահատելով։

Այս հանդէսին մեզի ներշընչած ուրիշ մէկ մեծ գոհունակութիւնն ալ կը վերաբերի հոն ներկայ հայ հասարակութեան։ Սորպոնի մէջ խռնուած 4000ի չափ Հայերուն հաւաքոյթը պատիւ կրնար բերել ֆրանսական կամ եւրոպական ոեւէ հանդէսի։ Երբ մարդ կը նայէր այդ հազարաւոր երիտասարդներուն և երիտասարդուհիներուն, ամէնքն ալ ներկայանալի վիճակի մէջ, ամէնքն ալ կոկիկ ու մաքուր հագուած, կարգապահ ու պատշաճ կեցուածքով, կարելի չէր չմտածել թէ ատոնց ամենատուար մեծամասնութիւնը հինգ վեց տարի առաջ այս երկիրը եկած էր ապրելու ոեւէ միջոցէ զուրկ, օրուան հացին վրայ անընտոյդ և վաղուան հոգերով անձկալից, անտեղեակ տեղական լեզուին և պայմաններուն, բունաւեր թոչունի մը պէս ուղեկորոյս և դողահար։ Ամէնքն ալ այսօր լուծած կը թուին ապրելու տաժանելի հարցը, ամէնուն վրայ ալ կը տեսնուի իրենց ճամբան դտած ըլլալու, իրենց ճակատագիրը որոշած ըլլալու վստահութիւնը։ Ահարոնեանի յոբելեանի հանդէսին առթած ուրախութիւններէն մին ալ՝ այս մխիթարական իրողութիւնը բացայայտ կերպով հաստատելու միջոց տալն էր։

ԿՐՔԵՐԸ ՁՇՐԱՀՐԵԼ...

Հալէպի Եփրատը կը պատմէ թէ իրիկուն մը քաղաքին նամակատան առջեւ փողոցաշրջիկ մը մօտենալով թերթին պատասխանատու տնօրէնին, նախ փաղաքշոտ կերպով կը խնդրէ իրմէ «արդեւք չըլլալ Դաշնակցութեան Սուրիոյ մէջ առած քայլերուն ի աշխատիլ համերաշխաբար կիրակնօրեայ վարժարաններու դադարման» եւ յետոյ «դիմակը վար կ՝առնէ յանկարծ և հայհոյիչներու տեղատարափով մը կը յարձակի բերդը գրաւելու համար (?), բայց խըռնուող բազմութեան առջեւ նապաստակի քայլերով կը հեռանայ։» Գործը դատարանի յանձնուած է։

Մտիկ ըրէք հիմա այն խորհրդածութիւնները զոր այս հասարակ ու անհատական դէպքը կը ներշնչէ Եփրատի խմբագրութեան.

«Դաշնակցութիւնը անգամ մըն ալ հերոսացաւ երեքշաբթի իրիկուն։ Այս պժգալի հերոսները, որ Քեազիմ Քարապէքիրի ափ մը պաշըպօզուքներէն սարսափահար՝ առանց ռումբ մը արձակելու Կարսի մէջ հազարաւոր թնդանօթներ լքելով նապաստակներու պէս չորս ոտքով խոյս կուտան, առիւծներ կը դառնան իրենց արենակիցներուն հանդէպ, երբ գիշեր է և շուրջը ամայի։»

Եփրատի պատասխանատու տնօրէնը ճանչցուած է իր խոհական և բանիմաց մարդ մը։ Վերոյիշեալ հատուածը ո՛չ խոհական է և ո՛չ բանիմաց։ Կրքերը հրահրելու, ատելութիւններ վառելու, վրէժի և փոխադարձութեան հրայքներ ստեղծելու միջոց մըն է, և ոչ ուրիշ բան։ Եթէ լուրջ ու խոհեմ կարծուած առաջնորդներ չկարենան սանձ դնել իրենց նոյն իսկ արդար զայրոյթին, ալ ի՞նչպէս կ՝ուզէք որ անկիրթ ու անզուսպ կրքերը չպոռթկան իրենց բոլոր աղետալի հետեւանքներով։

Կրքերը չհրահրել. կրակին վրայ իւղ չթափել... Ե՞րբ պիտի հասնինք այս իմաստութեան, որուն ամէն ժամանակէ աւելի պէտք ունինք։

ՀԱՅ ԱԶԳԱՆՈՒՆՆԵՐԸ

Ընթերցող մը, որ Գըչըգըրբգեանի կամ Կէօզիւպէօյիւքեանի նման անուն մը ունի, մեզի կը հարցնէ թէ ի՞նչ յարմար ազգանուն մը կրնանք թելադրել իրեն։

Մենք ըսինք, և կը կրկնենք, թէ այս հարցին մէջ իւրաքանչիւր ոք ինքն է դատաւորը՝ կոկիկ և վայելուչ անուն մը ընտրելու համար, որ պահէ միանդամայն հայկական դրոշմը։ Մեր մէջ այդպիսի յաջող ընտրութեան օրինակներ չեն պակսիր, թէպէտ պէտք եղածին չափ բազմաթիւ չեն։ «Դուրեան»ը Տէմիրճեանի մէկ շատ յաջող կերպարանափոխումն է, և «Վէմեան»ը Թաշճեանին։ Ան որ իրեն ազգանուն ընտրած է «Քարեան»ը փոխանակ Գարաօղլանեանի կամ Գարապաճաքեանի, շատ հնարիմաց գիւտ մը ըրած է։ «Սեւեան»ը շատ յարմար է «Գարա»յով սկսող ազգանուններուն։ Ան որ «Գայլքճեանը» նաւավարեանի, և ալ աւելի յաջող կերպով, Նաւարեանի փոխեց, կամ Առապաճեանը Կառվարենցի վերածեց, շատ գեղեցիկ օրինակ մը տուաւ իր ազգակիցներուն։ Յիշե՞նք Վարդովեանը, Անմեղեանը, Անմահեանը, Նորիկեանը, Զարդարեանը, Փարեանը, Հազարեանը, որոնք ամէնքն ալ այս կերպով բարեփոխուած անուններ են։ Մասիսի խմբագիր Ութիւճեանի որդին երբոր սկսաւ Տր. Մասիս անունով յորջորջել ինքզինքը, ցոյց տուաւ թէ այնքան գիտութիւն ունէր որքան ճաշակ։ Հովհաննը որքա՜ն հաճելի է քան Զօպանեանը, իսկ Նուրեանը ի՜նչքան դիւրասահ է։ Զարպհանէլեանի տեղ Զարեան, Պալըքճեանի տեղ Պալեան, Թէլլաքեանի տեղ Թելեան ի՜նչ լաւ են։

Ոմանք, որ Թուրքական անտանելի ազգանուններ ունին, իրենց հայ գիւղին անունը առած են իբր ազգանուն։ «Արտոնց»ը ասոր ամէնէն լաւ օրինակներէն մին է։ Եւ զանազանուելու համար անհատնում Փափազեաններէն, շատեր լաւ ըրած են ընտրելով Տէրտէրեան, ա՛լ աւելի լաւ՝ Տէրեան, նոյն իսկ Տէրոյենց։

Եթէ կարելի չէ հին ազգանունը օգտագործել այս կերպով, լաւագոյն է ընտրել մեր երկու վանկով անունները և զանոնք գործածել իբր ազգանուն, ինչպէս Արամեան, Լեւոնեան, Տիրանեան, Վահանեան, Վարդանեան, եւայլն եւայլն։ Նոյէն կ՝ըսենք սակայն, ասիկա ճաշակի խնդիր է և կախում ունի իւրաքանչիւրին դաստողութենէն։

ՈՐԲԱՆՈՑՆԵՐԸ ՓԱԿԵԼՈ՞Ւ Է

Շատ յարգելի բարեկամ մը իր անձնական փորձառութեան նպաստը կը բերէ որբանոցները փակելու եւ որբերը ընտանիքներու մէջ տեղաւորելու հարցին, որ Բարեգործական Միութեան սեղանին վրայ կը գտնուի՝ Ներ Իսթ Բըլիֆի առաջարկութեամբ եւ որուն մենք ալ յօդուած մը նուիրած էինք։

Մեր բարեկամը կ՝ըսէ.

«1889 էն մինչեւ 1908՝ վարած եմ Կ. Պոլսոյ Ս. Փրկչի Որբանոցին խնամակալութեան պաշտօնը, իմ առաջարկովս։ Անկից առաջ ալ 1882էն մինչեւ 1884՝ նոյն յարկին մէջ աշակերտ-ուսուցիչ եղած եմ։ Ընտանիքներու յանձնուած որբերէն անոնք որ 6 էն պակաս տարիք ունէին՝ ընդհանրապէս լաւ վիճակ մը ունեցան։ Իսկ տակից վեր տարիքներ ունեցող որբերու 100 ին 80ը նորէն վերադարձան որբանոց։ Որոշեցի երբե՛ք այդ տարիքէ վեր որբերը հոգեղաւակ չտալ։ Ըստ իս, լաւագոյն դրութիւնը այն է որ 1900 - 1908, ինը տարուան ընթացքին գործադրուեցաւ Ս. Փրկչի մէջ եւ որուն համեմատ նախակրթական ծրագիրը ունէր 6 տարուան ընթացք մը։ Երկու տարի տարրական ուսումով պարապելէ յետոյ, մնացեալ չորս տարին, միջին եւ բարձրագոյն դասընթացք, որբերը կէս օր ուսումով եւ կէս օր արհեստով կը պարապէին, — առտուընէ մինչեւ կէս օր միջինը՝ դասարանները եւ բարձրագոյնը՝ արհեստանոցները, կէս օրէ վերջ բարձրագոյնը դասարան՝ եւ միջինը արհեստանոց։ Այս կերպով տղաքը 16 - 17 տարեկան հասակին թէ՛ նախակրթարանի շրջանը կ՝աւարտէին լրիւ եւ թէ իրենք զիրենք ապրեցնելու չափ արհեստի մը տէր կը դառնային եւ արժէք մը ներկայացնելու չափ ալ դրամ կ՝ունենային, քանի որ արհեստանոց մտած առաջին օրէն, պզտիկ օրական մը կ՝արձանագրուէր իրենց քով պահ տրուած տետրին մէջ։ Այս կէս օրեայ դրութիւնը տղոց սրտին մէջ առիւծ մը ստեղծելու ծառայեց եւ ինը տարուան մէջ հարիւրաւոր տղաք դործ, խանութ, տուն տեղ կազմեցին։ Երբե՛ք, երբե՛ք չէի արտօներ որ տղայ մը ո եւ է պաշտօնով մնար որբանոցին մէջ, գիտնալով թէ թմրեցնող բան մը ունին որբանոցները ու 16 - 17 տարեկանէն վերջ՝ շատ կենսական է որ մոռնան իրենց որբութիւնը։

«Հարկ կը համարիմ յայտնել թէ երբ կարելի չեղաւ այն տեղն իսկ գտնել խղճամիտ ընտանիքներ, բախտաւոր եղայ սակայն ունենալու Մալաթեանի, Նիկողոսեանի (հիմա Նիւ-Եորք) եւ Նալպանտեանի պէս կարող տնօրէններ եւ ուսուցիչներ, որոնք լիովին ըմբռնած էին որբին հոգեբանութիւնը։ Ներկայիս մէջ իսկ ուսումնասիրութեան արժանի են Պոլիս՝ Գալֆայեան որբանոցի, եւ այստեղ Դպրոցասէրի եւ Կոտինեանի յաջողութեանց ազդակները։»

Ըստ մեզ, հարցը այնքան կարեւոր է որ պէտք է բաղմակողմանի ուսումնասիրութեան առարկայ ըլլայ, վճռական որոշման մը յանդելէ առաջ։

ՆՊԱՍՏՆԵՐ

L'Oeuvre d'Orient'ի վերջին թիւին մէջ կը կարդանք թէ այդ հաստատութեան հատոյթը եղած է, 1929 ին, 3,317,312 ֆրանք։ Արեւելքի կրօնական եւ կրթական կաթոլիկ հաստատութեանց շարքին, հայ-կաթոլիկ զանազան հաստատութեանց ստացած օժանդակութեան գումարը եղած է 113,400 ֆրանք 1929 ին։

ՊԱՏՄՈՒԹԵԱՆ ՀԱՄԱՐ

Բոլոր «հասկցողները» մատխածին այն մահազդին համար որով Փարիզի Հայոց Եկեղեցին կը ծանուցանէ Վեհ. Հայրապետին մահը եւ Հոգեհանգստեան պատարագը, և որուն խմբագրութիւնը կը յայտնաբերէ ոչ միայն գրաբարի անթերի ծանօթութիւն այլ և եկեղեցական կարգերու խոր հմտութիւն։ Ըսենք թէ այդ մահազդը ընդօրինակութիւնն է անոր զոր Օրմանեան Սրբազան խմբագրած էր Խրիմեան Հայրիկի մահուան առթիւ։

ԶԱՓԱՇԱՍ ՈՐԲԵՐԸ

Զափաիաս երկսեռ Որբերու Միութեան Փարիզի Մասնաճիւղին վարչութիւնը մեզ ղրկած է հետեւեալ գրութիւնը, որ կը թուի պատասխանը ըլլալ մեր ուղղած հրաւէրին եւ զոր գոհութեամբ կը հրատարակենք.

Զ. Ե. Ո. Միութեան Փարիզի Մասնաճիւղի Վարչութիւնս կը դատապարտէ բոլոր անոնք որոնք խօսած են Միութեանս անունով եւ անմտութիւնը ունեցած են կռուով խանգարելու Սալ տ՝Իէնայի մէջ կազմակերպուած ոգատօնը։ Թնոութենէ վերջ, կը հաստատէ եւ կը յայտարարէ թէ Մասնաճիւղիս անդամներէն եւ ոչ մէկը մասնակցած է այդ անախորժ եւ անպատուաբեր դէպքերուն։

ՊԱՐԺԸՄՈՆԻ ՀԱՅԵՐԸ

Պարժըմոնէն (Վաւ) կը գրեն մեզ։

Հինգ - վեց տարի է որ Պարժըմոնի մէջ 40 - 50էն աւելի հայութիւն մը գտնուած է միշտ, եւ սակայն մինչեւ հիմա հանրային կեանք ունեցած չէ։ Հիմա վերջապէս կազմուեցաւ ընկերութիւն մը, «Հայ Բարեգործական եւ Յառաջդիմասէր Միութիւն» անունով, որուն հիմնադիր - վարչութիւնն է՝ Պ. Պ. Գառնիկ Փափազեան՝ նախագահ, Յովհաննէս Սօլագեան՝ քարտուղար, Սերոբ Կարապետեան՝ գանձապահ, Յովհաննէս Աճէմեան ու Անդուան Հուպօեան՝ խորհրդական։

Միութիւնը ունի արդէն ֆութպոլի խումբ մը եւ հաւաքման սրահ մը, որ ընդհուպ պիտի ունենայ իր գրադարանը։

Միութիւնը մայիս 25ին, սրահին բացումին առթիւ, հանդէս մը պիտի սարքէ ի նպաստ Տրակինեանի հիւանդանոցին, ուր շատ մը հայ հիւանդներ դարմանուած են ձրիաբար, եւ Պարժըմոնի Քաղաքապետարանին։ Ուստի կը խնդրուի բոլոր մօտակայ Հայերէն եւ Տրակինեանի Յառաջդիմասէր Միութենէն որ խմբովին մասնակցին այս հանդէսին։

Imprimerie - MASSIS - Editions
Gérant: R. SANGUINETTE

Նուբար NUBAR © Bibliothèque Nubar de l'UGAB - Paris LIBRARY